

**Zeitschrift:** Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter. Hors série  
**Band:** 2 (2016)  
**Heft:** 2: 14-18, le patrimoine sur fond de guerre vu par un historien de l'art allemand : les archives photographiques de Heribert Reiners = Kulturdenkmäler im Ersten Weltkrieg mit den Augen eines deutschen Kunsthistorikers : die Fotosammlung von Heribert Reiners

**Artikel:** Heribert Reiners : un historien de l'art européen  
**Autor:** Corredera, Christian / Wittler, Lisa-Marie  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1035889>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Heribert Reiners: un historien de l'art européen

Christian Corredera – Lisa-Marie Wittler

Prussien de naissance, expatrié en Suisse puis forcé à l'exil, européen dans l'âme, marqué par l'espace rhénan, l'historien de l'art Heribert Reiners a consacré sa vie et son œuvre à explorer les interactions culturelles qui ont traversé l'art de part et d'autre du Rhin depuis le Haut Moyen Âge. À Fribourg, où il enseigne l'histoire de l'art de 1925 à 1945 ainsi que l'archéologie dès 1940, il fut en outre un pionnier du recensement des biens culturels, sillonnant en voiture et appareil photographique à la main les villages et les sacristies les plus reculées du canton. Victime d'une campagne d'épuration à l'issue de la Seconde Guerre mondiale, Reiners devra quitter la Suisse en 1946.

Heribert Reiners naît le 23 août 1884 à Lobberich en Rhénanie prussienne, au sein d'une famille catholique et cultivée. Cinquième d'une fratrie de huit enfants, il est le fils de Theodora née Aldenhoven et du peintre de portraits Peter Jakob Reiners (1828-1907), connu pour avoir fondé en 1848 le club d'artistes « Malkasten » à Düsseldorf<sup>1</sup>. En 1903, après l'obtention d'une maturité au gymnase Paulinum de Münster, le jeune homme entame des études de philologie classique à Marburg<sup>2</sup> puis à Bonn où il suit des cours en théologie catholique<sup>3</sup>. À cette époque, il rédige pour le mensuel munichois *Die christliche Kunst* quelques articles consacrés à des inaugurations de musées et à des vernissages d'expositions. Fin octobre 1905, il quitte Bonn pour l'Université Humboldt de Berlin où il suit les cours de l'historien de l'art suisse Heinrich Wölfflin (1864-1945), l'un des fondateurs de cette discipline. De retour à Bonn en mai 1907, Reiners poursuit son cursus académique en archéologie chez

Georg Loeschcke (1852-1915) et en histoire de l'art chez Paul Clemen (1866-1947)<sup>4</sup>. Figure de proue de la protection et de la conservation du patrimoine culturel en Allemagne, Clemen est considéré comme l'un des pionniers de la *Denkmalpflege* moderne. Son aura intellectuelle se mesure au nombre des responsabilités et des mandats qu'il endosse dans le domaine de la conservation des monuments en tant que Conservateur provincial, de l'enseignement universitaire, du recensement des biens culturels de Rhénanie ou de la rédaction d'ouvrages scientifiques, en particulier les vingt volumes consacrés aux monuments d'art de Rhénanie. Par le biais d'excursions universitaires et de cours construits autour de projections de diapositives, Clemen veut amener ses élèves au plus près de l'œuvre d'art. Cette méthode marquera Reiners qui obtient en 1908 son doctorat sous la direction de Clemen avec une thèse sur les stalles gothiques de Rhénanie. Après des mandats à la Rheinische Denkmalpflege puis au Wallraf-Richartz-Museum de Cologne<sup>5</sup>, Reiners décroche en 1912, à l'issue de sa thèse d'habilitation consacrée à la sculpture gothique dans la région du Bas-Rhin, un poste de privat-docent à l'Université de Bonn<sup>6</sup>.

Reiners a 29 ans lorsque l'Empire allemand déclare la guerre à la France. D'abord mobilisé à Cologne, il est stationné dès 1915 en Lorraine, à l'arrière du front avec un grade de sous-officier (*Vizewachtmeister*). Il est affecté à une unité mobile de défense antiaérienne, la Flak 56<sup>7</sup>, dotée d'un canon Krupp 7.7 cm pour abattre les ballons de reconnaissance ennemis. Dès août 1916, Reiners est intégré en tant que *Kunststoffizier* aux activités du

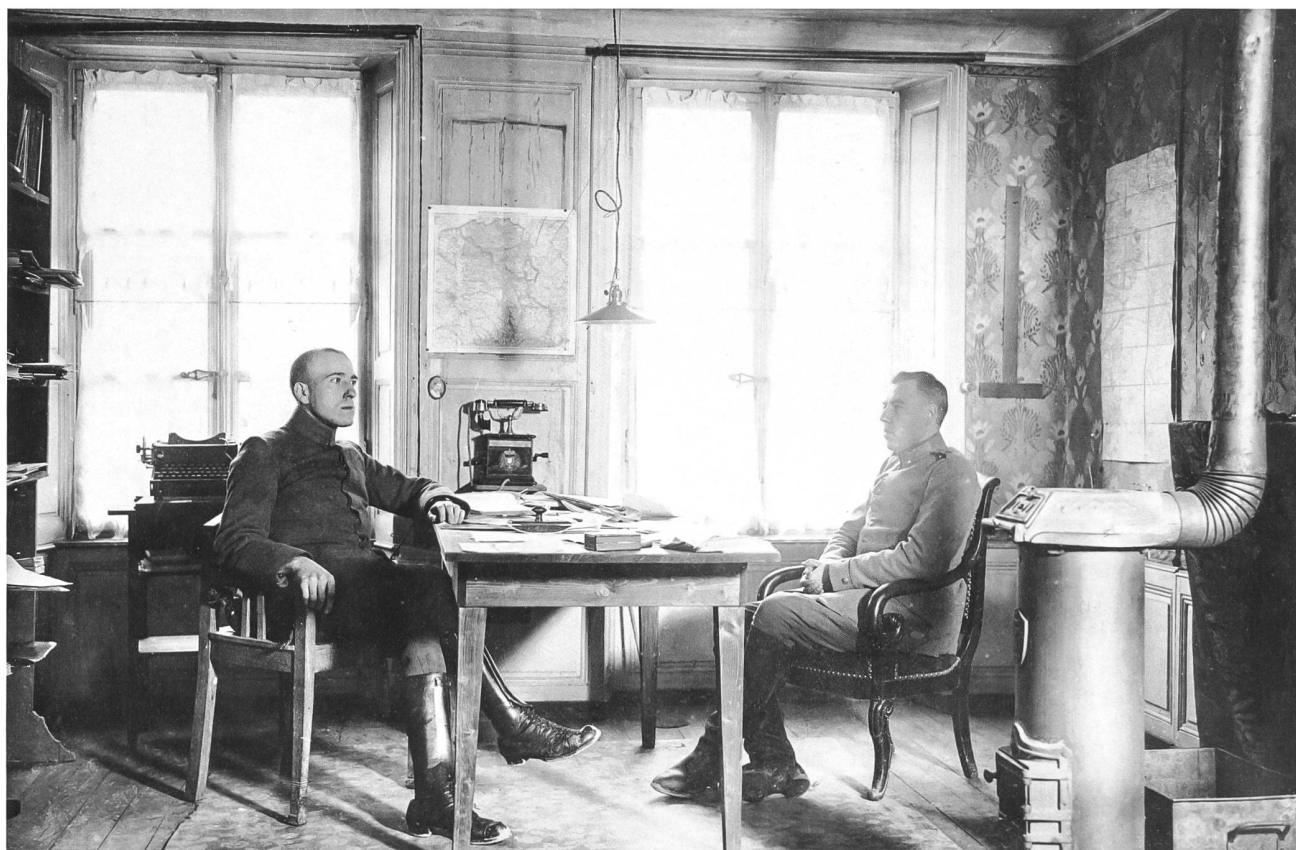
Le jeune docteur en histoire de l'art dans le bureau du professeur Paul Clemen à Bonn, vers 1909 (APLM).

*Kunstschutz* (*Schutzverwahrung von Kunst und Kulturwerken*) en France dans la région de Verdun<sup>8</sup>. Chargé d'abord de « mettre en sûreté » les œuvres d'art situées dans les zones « menacées »<sup>9</sup>, Reiners se voit confier, dès début octobre, le recensement des biens culturels dans les territoires contrôlés par la V<sup>e</sup> armée<sup>10</sup>. En relation avec ce mandat, Reiners organise des conférences sur le patrimoine destinées aux troupes, mène à bien des travaux de publication sur le patrimoine lorrain, dirige les fouilles archéologiques du site gallo-romain de Senon et procède à une documentation photographique des lieux qu'il parcourt. Il passe les derniers jours de la guerre à Virton en Belgique d'où il exprimera son soulagement de voir signer l'armistice. De retour aux Universités de Bonn et de Cologne, il signe plusieurs monographies richement illustrées sur le patrimoine religieux de Cologne et de Rhénanie et publie parallèlement un ouvrage commencé durant la guerre, *Kunstdenkmäler zwischen Maas und*

*Mosel*, dans lequel il s'attache à montrer l'influence exercée par Trèves sur l'architecture médiévale de la Lorraine. Si l'ouvrage prend une signification politique évidente – les troupes françaises occupent alors la Rhénanie en vertu du Traité de Versailles – il s'inscrit dans un courant, la géographie artistique, qui est au cœur des recherches menées à la même époque à l'Université de Bonn par l'Institut d'histoire régionale de Rhénanie sur le thème des échanges culturels dans l'espace rhénan<sup>11</sup>.

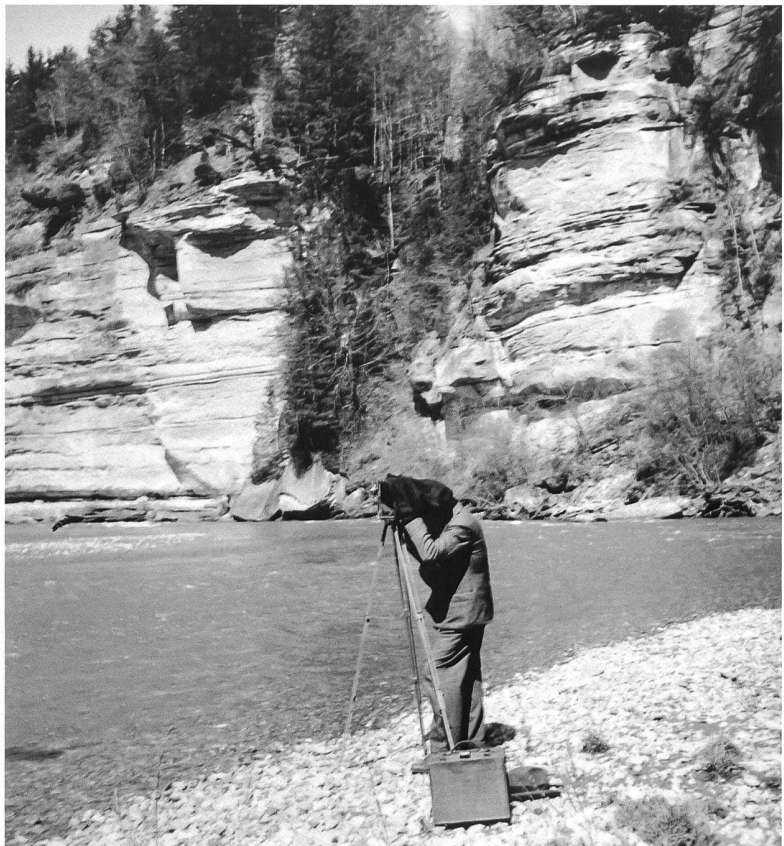
À cette époque, Reiners fréquente Elisabeth Ernst (1895-1984), originaire de Metz, avec laquelle il collaborera pour son livre *Kölner Kirchen*. Après des études à Münster, la jeune femme obtient son doctorat en économie publique à Munich en 1921<sup>12</sup>. Le couple se marie en septembre à Francfort puis emménage à Bonn, dans un appartement, au 82 Schuhmannstrasse. C'est ici que naissent leurs deux premiers enfants, Heribert (1922-1942)

L'officier du *Kunstschutz*, à gauche, dans son casernement de Montmédy (Lorraine) durant la Première Guerre mondiale, automne 1917 (APLM).



et Otfried (1924-1998). Alors que ses fils sont en bas âge, Elisabeth fréquente les cours d'histoire de l'art de l'Université de Bonn, avec le soutien de son mari qui apprécie les femmes instruites. Outre leurs affinités scientifiques, les deux époux partagent des liens étroits avec les hautes sphères ecclésiastiques allemandes : notamment deux cardinaux, M<sup>gr</sup> Michael von Faulhaber et M<sup>gr</sup> Karl Joseph Schulte, respectivement archevêques de Munich et de Cologne, ou d'influents religieux comme Giulio Belvederi et Johann Peter Kirsch qui sera appelé à diriger le futur Institut pontifical d'archéologie chrétienne fondé en 1925 à Rome. Ancien recteur et alors professeur d'archéologie chrétienne à Fribourg (Suisse), Kirsch joue sans doute un rôle décisif dans la nomination de Reiners, en janvier 1925, comme professeur ordinaire d'histoire de l'art à l'Université de Fribourg où il succède au bavarois Franz Friedrich Leitschuh (1865-1924)<sup>13</sup>.

Arrivé à Fribourg en avril, Reiners s'installe avec sa famille aux Charmettes à Pérolles, dans la villa<sup>14</sup> du Conseiller d'État Louis Cardinaux (1859-1914). C'est une période heureuse pour les Reiners avec la naissance de leurs deux filles Theodora (1927-?) – *Dorchen* pour les intimes – et Elisabeth (1930-1986). Reiners s'acclimate vite à son environnement fribourgeois comme en témoigne son étude sur l'influence de la statuaire du Haut-Rhin sur le portail sud de la cathédrale Saint-Nicolas, publiée en 1926 déjà, année où il est nommé doyen de la faculté des lettres. En 1930, il signe *Fribourg pittoresque et artistique / Das malerische alte Freiburg* qui s'appuie sur le travail photographique et documentaire de son assistant-doctorant, l'Uranais Joseph Martin Lusser. Reiners, comme tous les historiens de l'art allemands, accordait une grande attention à la photographie dans la documentation et l'étude des œuvres d'art. Une initiation à la photographie figurait du reste dès 1926 au programme des cours dispensés par Reiners, complétant la statuaire médiévale et le patrimoine fribourgeois, l'art moderne ou l'aménagement des églises sans oublier ses séminaires consacrés à la géographie culturelle<sup>15</sup>. Proche des cercles catholiques



fribourgeois, Reiners fréquente alors assidûment l'évêque M<sup>gr</sup> Marius Besson (1876-1945), titulaire d'un doctorat en archéologie chrétienne, professeur d'histoire de l'Église et de patristique au Grand Séminaire de 1907 à 1916 mais également professeur d'histoire du Moyen Âge à l'Université de Fribourg de 1908 à 1920. L'évêque du diocèse accompagne Reiners et ses étudiants à l'abbaye romane de Maria Laach et sur les vestiges romains de Trèves lors d'un voyage d'études en Rhénanie en août 1930<sup>16</sup>. Les deux hommes semblent nouer une complicité intellectuelle nourrie par leur passion commune pour l'archéologie chrétienne et l'aménagement des églises.

Cet intérêt pour l'aménagement liturgique amène Reiners à s'intéresser de près puis à soutenir l'activité du Groupe de Saint-Luc, qui a pour ambition de renouveler l'art sacré en Suisse romande<sup>17</sup>. À plusieurs reprises, il recommande François Baud (1889-1960) à des paroisses en quête de sculpteur pour la transformation ou la construction d'églises<sup>18</sup>. Lors du concours pour la décoration de l'église Saint-Pierre à Fribourg lancé en 1931, le professeur d'université est invité par l'architecte et membre le plus influent du Groupe de Saint-Luc, Fernand Dumas, à siéger dans le jury d'experts. L'anecdote rapporte que Reiners envisageait d'exposer dans la nouvelle église une *Pietà* en bois polychrome du 2<sup>e</sup> quart du XIV<sup>e</sup> siècle provenant du prieuré clunisien de Rüeggisberg et conservée dans

Le photographe au bord de la Sarine, à proximité de l'Abbaye d'Hauterive (APLM).



Heribert Reiners en tenue de campagne posant avec M<sup>re</sup> Marius Besson lors d'une excursion en campagne (APLM).

l'église de Dirlaret (Rechthalten). C'est dans cette perspective qu'il aurait acheté cette pièce exceptionnelle au curé de la paroisse, par le biais de Lusser, et qu'il l'aurait faite restaurer<sup>19</sup>. Le projet fit long feu. La sculpture resta propriété de Reiners jusque vers 1955 et servit d'objet d'étude à son épouse<sup>20</sup>. Sa démarche fut instrumentalisée et présentée comme pièce à charge à la fin de la guerre, suggérant que l'historien de l'art aurait abusé de la naïveté du curé singinois pour spolier la paroisse<sup>21</sup>. L'intervention de Reiners à Dirlaret a sans doute sauvé une œuvre majeure de l'art suisse qui se trouvait apparemment dans un piètre état de conservation<sup>22</sup>.

En août 1932, la famille s'installe à Villars-sur-Glâne dans la banlieue de Fribourg, d'abord dans une villa Belle Epoque louée à l'héraldiste Hubert de Vevey<sup>23</sup> puis, dès la fin de l'été 1935, dans la grande maison familiale, construite non loin de là, à la Petite-Fin<sup>24</sup>. Les Reiners y accueillent jusqu'en 1940 Paul Wallraf (1913-1997), un étudiant allemand en histoire de l'art et ami de la famille qui travaille

comme assistant du professeur. Heureux propriétaire d'une BMW 315 cabriolet, le jeune homme servira également de chauffeur à son maître. Ensemble, ils sillonnent les campagnes et explorent les châteaux fribourgeois publiés en 1937 dans la série *Burgen und Schlösser der Schweiz*. La même année, Reiners est membre du jury choisi pour le concours des nouveaux bâtiments universitaires de Fribourg. L'historien de l'art a-t-il soutenu le choix d'un projet hors concours, celui présenté par Denis Honegger pour le compte du bureau de Fernand Dumas et finalement retenu ? On l'ignore, mais son rôle dans le jury lui vaudra l'hostilité de l'architecte Augustin Genoud, ouvertement germanophile, dont le projet avait été écarté et qui complota dès lors contre lui jusqu'au Conseil fédéral<sup>25</sup>.

Nommé également professeur d'archéologie dès 1940, Reiners se voit confier l'année suivante par la Direction de l'instruction publique la rédaction du volet fribourgeois des *Monuments d'art et d'histoire de la Suisse* auquel il travaille jusqu'en 1946, avant que le projet ne soit repris par l'un de ses anciens élèves fribourgeois Marcel Strub (1916-1969). Dans l'intervalle, il publie *Germanische Kunst in Burgund* puis *Burgundisch-allemanische Plastik*, une monographie remarquable sur la sculpture et l'orfèvrerie gothiques en Suisse romande, parue en 1943.

Cette riche activité éditoriale est menée paradoxalement dans un climat tendu marqué par la défiance d'une partie des notables francophiles locaux<sup>26</sup>, et attisé par des accusations d'espionnage dont il est la cible dès 1938 puis par une virulente campagne de presse<sup>27</sup>. La mort de son fils aîné au combat, en 1942, un an après son enrôlement dans la Wehrmacht, viendra ternir encore un peu cette sombre période. Fragilisé par une campagne de diffamation dans la presse et lâché par ses confrères universitaires et les scientifiques locaux – à l'exception notable de l'historien Pierre de Zurich<sup>28</sup> –, Reiners va faire les frais d'une peu glorieuse campagne d'épuration menée en Suisse à l'issue de la guerre.



Mis en cause avec trois autres professeurs allemands pour prétendue allégeance au Troisième Reich, Reiners fait l'objet d'une enquête policière qui aboutit d'abord à son éviction de l'Université le 15 juin 1945<sup>29</sup> puis à son renvoi du territoire suisse notifié le 20 juillet 1945 par le Conseil fédéral sur proposition du Conseil d'État fribourgeois<sup>30</sup>. Ce dernier s'appuie notamment sur la déposition accablante du paléontologue et professeur de préhistoire hispano-allemand Hugo Obermaier qui avait fait état à la police des soi-disant thèses nationalistes du professeur allemand<sup>31</sup>. Dans les faits, Reiners n'a jamais été affilié ni au NSDAP Landesgruppe Schweiz ni à aucun autre organisme national-socialiste<sup>32</sup> et aucun élément de l'enquête, basée sur des allégations<sup>33</sup>, n'a pu établir les soupçons d'espionnage qui, de l'aveu même de la police, découlaient des fréquents déplacements de l'historien de l'art dans le canton de Fribourg<sup>34</sup>. L'accusation a

finalement retenu contre Reiners de soi-disant bonnes relations avec la légation d'Allemagne et l'obtention d'une Croix du Mérite de guerre II<sup>e</sup> classe<sup>35</sup>. La mise au ban de l'opinion de l'universitaire allemand visait surtout à apaiser une opinion publique excédée par l'appui dont bénéficiait Reiners auprès du Conseiller d'État conservateur et directeur de l'Instruction publique Joseph Piller.

Le 11 février 1946, après cinq mois passés dans des centres d'internement à Saint-Gall, aux Grisons et à Obwald – où il aurait dû boucler le premier tome des *Monuments d'art et d'histoire du canton de Fribourg*<sup>36</sup> – Reiners quitte seul la Suisse par le poste-frontière de Kreuzlingen<sup>37</sup>. Son épouse, en convalescence à Tschierschen (GR), le rejoint à Constance à la fin mars<sup>38</sup>. Leurs deux filles termineront leurs études dans le pensionnat des sœurs d'Ingenbohl à Schwyz et ne reverront leurs parents qu'épisodiquement<sup>39</sup>. Otfried, enrôlé

Photo souvenir à l'occasion de travaux de restauration de l'ancienne église de Jaun, vers 1933, avec Heribert Reiners (au centre), son épouse Elisabeth avec leurs deux petites filles, entourés d'ouvriers et de personnalités locales, dont le peintre Hiram Brülhart (troisième rang à droite).



par la Wehrmacht, est prisonnier de guerre en Angleterre<sup>40</sup>. La lutte de Reiners pour sa réhabilitation durera douze ans. En 1955, sur pétition du beau-fils de Reiners, l'avocat et notaire soleurois Peter Meier, les autorités fédérales réexaminent pour la deuxième fois<sup>41</sup> son cas admettant qu'il avait été injustement traité en 1945, « victime politique du climat de l'époque »<sup>42</sup>. L'arrêté d'expulsion est finalement annulé le 31 mai 1957 par décret du Conseil fédéral<sup>43</sup>. Si les nouveaux éléments fournis par le recourant<sup>44</sup> – des déclarations confirmant que Reiners avait mauvaise presse auprès de l'ambassade d'Allemagne – ont été déterminants dans la décision, les autorités fédérales ont également admis des circonstances humaines en

reconnaissant qu'un maintien du renvoi aurait des répercussions sur la branche familiale résidant en Suisse<sup>45</sup>.

Après leur départ forcé de Suisse, Reiners et sa femme emménagent à Constance où ils vivent chichement dans un studio au 20 Bodenstrasse<sup>46</sup> en puisant dans leurs économies et, vraisemblablement, avec le soutien financier de la famille Wallraf<sup>47</sup>. Au printemps 1948, Reiners décroche un nouvel emploi : réviser le recensement des biens culturels de la région du lac de Constance et en publier les résultats<sup>48</sup>. Son engagement est cependant suspendu momentanément par les autorités d'occupation françaises qui ont initié un processus de dénazification

Toute la famille Reiners admire la fin du gros œuvre de la villa familiale à Villars-sur-Glâne, 1935.





Le chauffeur et l'assistant scientifique Paul Wallraf, avec la BMW cabriolet qu'il mit à disposition de son professeur pour ses recherches dans le canton, vers 1935-1940.

à l'encontre des Reiners en raison de leur expulsion de Suisse. L'enquête dure jusqu'en avril 1949 et débouchera sur leur acquittement<sup>49</sup>.

Signe d'une notoriété retrouvée, Reiners est désigné pour guider le ministre français des Affaires étrangères et futur fondateur de l'intégration européenne Robert Schuman à l'occasion d'une visite de la région de Constance organisée en août 1949. Il faut savoir que Schuman s'était enquis personnellement du cas Reiners auprès des autorités fédérales suisses lors d'une visite d'État à Berne au début de l'année 1949<sup>50</sup>. Fixés désormais à Unteruhldingen près de Meersburg, les époux Reiners poursuivront ensemble leurs recherches scientifiques sur la cathédrale Notre-Dame de Constance, Elisabeth se chargeant de réunir une bibliographie exhaustive pour l'ouvrage de son mari.

Reiners meurt le 4 juin 1960 à l'âge de 75 ans à Singen (Hohentwiel) laissant dans sa cave un important matériel photographique ainsi que ses notes de travail. La famille les confiera, après la mort d'Elisabeth, à Hermann Schöpfer, successeur de Reiners et de Strub au poste de rédacteur des *Monuments d'art et d'histoire du canton de Fribourg*. L'historien d'art fribourgeois récupère et sauve ainsi une partie des clichés réalisés en lien avec le projet des *Monuments d'art et d'histoire* entre 1941 et 1946. Ce fonds désormais conservé au Service des biens culturels nous rappelle que pendant deux décennies, Fribourg et son Université ont bénéficié du travail d'un des historiens de l'art les plus éminents de son époque en Europe. De surcroît, son activité autour du patrimoine fribourgeois a contribué à établir les bases du recensement des biens culturels tel qu'il se pratique aujourd'hui dans le canton.



## Notes

- <sup>1</sup> Archives privées de Peter Lukas Meier (APLM), Stammtafel Reiners aus Waldenrath, 1935 (imprimé).
- <sup>2</sup> Verzeichnis des Personals und der Studierenden auf der Königlich Preussischen Universität Marburg, SS 1903-1904, 35.
- <sup>3</sup> Amtliches Personalverzeichnis der Rheinischen Friedrich-Wilhelms-Universität zu Bonn für die Winter-Halbjahr 1903/04, Bonn 1903, 54; 1904/05, 58; 1907, 69.
- <sup>4</sup> Universitätsarchiv Bonn, Anmeldebuch des Studenten Heribert Reiners aus Lobberich ausgestellt 1907.
- <sup>5</sup> Landesarchiv Baden-Württemberg (LABW), StAF C 25/8\_1113, curriculum vitae de Heribert Reiners.
- <sup>6</sup> Heribert REINERS, Die gotische Plastik am Niederrhein, 1912 (Universitätsarchiv Bonn, PF-PA 434).
- <sup>7</sup> APLM, Lettre du Commandement général du X<sup>e</sup> corps de réserve, 20.08.1916.
- <sup>8</sup> APLM, Kriegstagebuch, manuscrit inédit, sur feuilles volantes.
- <sup>9</sup> Voir note 7.
- <sup>10</sup> APLM, Certificat délivré par l'AOK5, 7.10.1916.
- <sup>11</sup> Christina KOTT, Préserver l'art de l'ennemi? Le patrimoine artistique en Belgique et en France occupées, 1914-1918, Bruxelles, 2006, 252.
- <sup>12</sup> Elisabeth ERNST, Die Fünfzehnmillionengulden-Steuer Karl Theodors 1798. Der letzte ausserordentliche Fall der besonderen Besteuerung des in Bayern begüterten Klerus (Universitätsarchiv München, M-II-44p).
- <sup>13</sup> AEF, CE I 126, Protocoles du Conseil d'Etat, n° 136.
- <sup>14</sup> Chemin des Fougères 1, ancien rue Faucigny 5.
- <sup>15</sup> En collaboration avec le professeur et médiéviste fribourgeois Paul Aebischer.
- <sup>16</sup> APLM, Documentation photographique avec notices manuscrites concernant les excursions organisées par l'Institut d'histoire de l'art durant les années 1930.
- <sup>17</sup> À ce sujet voir Patrimoine fribourgeois (PF) 5 (novembre 1995), Le Groupe de St-Luc, Fribourg 1995.
- <sup>18</sup> Patrick RUDAZ, Un concours de circonstance pour un décor haut en couleur, in: PF 18 (octobre 2008), Fribourg 2008, 30-37.
- <sup>19</sup> Propriété de la Fondation Bührle, la *Pietà de Dirlaret* est aujourd'hui visible au Kunsthaus de Zurich. Une copie l'a cependant remplacée dans l'église de Dirlaret.
- <sup>20</sup> Elisabeth REINERS-ERNST, Das freudvolle Vesperbild und die Anfänge der Pieta-Vorstellung, München 1939.
- <sup>21</sup> Archives fédérales suisses, E4320B#1970/25#19\*, Dossier C.02-17, Reiners, Heribert, prof. 1884 (AFS, Dossier Reiners), Lettre du préfet de la Singine au chef de police de Fribourg, 13.06.1945.
- <sup>22</sup> Merci à Hermann Schöpfer, ancien rédacteur des *Monuments d'art et d'histoire*, pour les renseignements fournis sur la sculpture.
- <sup>23</sup> Actuel route de la Glâne 125 (APLM, contrat de location, 15.08.1932).
- <sup>24</sup> Immeuble démoli en 2010. Anciennes adresses: La Petite Fin 197 puis Route de Cormanon 10.
- <sup>25</sup> Dans une lettre adressée à Noël 1939 au président de la Confédération, Augustin Genoud se plaint d'Heribert Reiners et l'accuse de lui avoir « fait du tort en faisant parti de certains jurys ». (AFS, Dossier Reiners, Lettre d'Augustin Genoud du 25.12.1939).
- <sup>26</sup> Le 13 juillet 1936, Henri Mauron, architecte fribourgeois et voisin de Reiners, le dénonce auprès du Conseiller fédéral Johannes Baumann en ces termes: « habitant près d'un professeur allemand à l'Université de Fribourg, j'ai remarqué différentes choses qui me paraissent assez louches et que je désirerais vous communiquer ». (AFS, Dossier Reiners, Lettre manuscrite d'Henri Mauron du 13.07.1936).
- <sup>27</sup> Archives de l'Université de Fribourg, Dossier du prof. Heribert Reiners; AFS, Dossier Reiners, Coupures de presse.
- <sup>28</sup> Pierre de ZURICH, À propos d'un arrêté d'expulsion: le « cas » Reiners, in: Revue de Fribourg, 2 (1946), 25-30.
- <sup>29</sup> AEF, CE I 146, Protocoles du Conseil d'Etat, séance du 15.06.1945, n° 600.
- <sup>30</sup> AFS, Dossier Reiners, Procès-verbal du Conseil fédéral, séance du 20.07.1945, n° 1652.
- <sup>31</sup> Suite au coup d'État militaire en Espagne en 1936, Hugo Obermaier (1877-1946) s'exile à Fribourg où il loge chez les Reiners de 1938 à 1941. Il fustigea sa famille d'accueil en rapportant une soi-disant thèse de Reiners sur l'incorporation de la Suisse romande dans le Reich allemand à l'issue de la guerre. (AFS, Dossier Reiners, Déclaration de M. Le Professeur D' Obermaier sur le Professeur Reiners, 12.06.1945).
- <sup>32</sup> AEF, CE I 146, *ibid.*
- <sup>33</sup> Par exemple, les propos d'un employé de l'école d'agriculture de Grangeneuve, prétendant que Reiners aurait procédé, en décembre 1938, à des relevés de l'usine électrique de Hauterive. (AFS, Dossier Reiners, Déposition d'Alphonse Seiler, 17.07.1939).
- <sup>34</sup> AFS, Dossier Reiners, Conclusions de l'enquête de police, 1.
- <sup>35</sup> AFS, FF 1946 II 1045, Rapport du Conseil fédéral à l'Assemblée fédérale concernant l'activité antidémocratique (motion Boerlin). Complément au rapport du Conseil fédéral à l'Assemblée fédérale des 28.12.1945 et 17.05.1946, 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> partie, 1946.
- <sup>36</sup> À la requête de la Société d'Histoire de l'art en Suisse, Fribourg avait demandé au procureur général de la Confédération de prolonger le délai de départ de Reiners, prévu le 31 août 1945 au plus tard (AFS, Dossier Reiners, Lettre du 31.11.1945).
- <sup>37</sup> AFS, Dossier Reiners, Contrôle des voyageurs (sortie), 11.02.1946.
- <sup>38</sup> AFS, Dossier Reiners, Avis de départ d'Elisabeth Reiners, 25.03.1946.
- <sup>39</sup> AFS, Dossier Reiners, Avis de sortie d'Elisabeth Reiners et Theodora Reiners, 28.02.1946.
- <sup>40</sup> APLM, Lettre de Otfried à Theodora, 05.05.1946.
- <sup>41</sup> Première demande de révision refusée le 21 juillet 1950.
- <sup>42</sup> AFS, E1004.1#1000/9#601, n° 1151, Rapport du département de justice et police annexé au procès-verbal du Conseil fédéral, 31.05.1957, 3.
- <sup>43</sup> AFS, *Ibid.*, Procès-verbal du Conseil fédéral, 31.05.1957.
- <sup>44</sup> AFS, Dossier Reiners, Lettre du remplaçant général du procureur, 18.01.1955.
- <sup>45</sup> AFS, E1004.1#1000/9#601, n° 1151, Rapport du département de justice et police du 10.04.1957 annexé au procès-verbal du Conseil fédéral, 31.05.1957, 12.
- <sup>46</sup> LABW, StAF C 25/8\_1113.
- <sup>47</sup> APLM, Authentification notariale concernant un prêt d'argent entre Paul Wallraf et Elisabeth Reiners-Ernst, 2.07.1946.
- <sup>48</sup> LABW, StAF C 25/8\_1113, lettre avec contrat en annexe du Ministère de la culture et de l'éducation du Land de Bade à Heribert Reiners, 21.04.1948.
- <sup>49</sup> LABW, StAF C 25/8\_1113 et D 180-2\_2002.541.
- <sup>50</sup> AFS, E1070#1969/10#574\*, dossier G-06096, Lettre d'Heribert Reiners au Président du Conseil national, 03.11.1950.

## Zusammenfassung

Der Rheinländer Heribert Reiners (1884-1960) ist in Lobberich geboren und stammt aus einer bürgerlichen, katholischen Familie. Nach dem Gymnasium in Münster studiert er in Marburg, Berlin und Bonn schwerpunktmässig Archäologie und Kunstgeschichte. Die Doktorarbeit und Habilitation schliesst er an der Bonner Universität ab und übernimmt dort als Privatdozent Lehrveranstaltungen besonders zu mittelalterlicher und kirchlicher Kunst in Zentraleuropa. Im Sinne seines Doktorvaters Paul Clemen, legt er grossen Wert auf die unmittelbare Betrachtung der Kunstwerke. Daher nehmen fotografische Dokumentationen, Exkursionen und das analytische Betrachten der Objekte einen hohen Stellenwert ein.

Während dem Ersten Weltkrieg ist er an der Westfront zunächst in der Luftabwehr und dann in der 5. Armee im Kunstschutz eingesetzt. Er führt dort als Vizewachtmeister Dokumentationen, archäologische Grabungen und Schutzverwahrungsmassnahmen von Kulturgütern durch.

Nach dem Krieg nimmt er die Lehrtätigkeit an der Bonner Universität wieder auf und heiratet 1921 Elisabeth Ernst. Die aus Metz stammende doktorige Ökonomin wird Mutter seiner vier Kinder und arbeitet häufig bei seinen kunsthistorischen Publikationen mit. Das Paar teilt neben dem wissenschaftlichen Interesse einen tiefen katholischen Glauben und gute Beziehungen zu hohen katholischen Würdenträgern. Unter ihnen sind die Erzbischöfe von München-Freising, Köln und Johann Peter Kirsch. Dies führt Reiners wohl auch als Professor für Kunstgeschichte an die Freiburger Universität in die Schweiz. Hier lehrt er europäische Kunstgeschichte, bereichert durch praktische Seminare. Seine umfassenden Publikationen und Recherchen beschäftigen sich jedoch – wie schon in Bonn und Frankreich – mit der regionalen Kunstgeschichte. Zu den Freiburger Kulturgütern baut Reiners in diesen Zusammenhängen eine umfassende Fotodokumentation auf.

Mit dem Ausbruch des Zweiten Weltkriegs ist Reiners zunehmend öffentlichen Anschuldigungen ausgesetzt. Ihm wird vorgeworfen, Nationalsozialist und deutscher Spion zu sein sowie enge Kontakte mit Nationalsozialisten der Deutschen Botschaft in Bern zu unterhalten. Die Beschuldigungen führen 1945 zu der Entlassung aus dem Universitätsdienst und der Ausweisung aus der Schweiz.

Das Ehepaar Reiners zieht daraufhin nach Konstanz an den Bodensee. Nach dem günstigen Ausgang eines Entnazifizierungsverfahrens, das die französischen Besatzer aufgrund der Schweizer Anschuldigungen gegen Reiners eingeleitet hatten, kann er 1949 schliesslich einen angebotenen Arbeitsvertrag zur Inventarisierung der Kunstdenkmäler der Bodenseeregion annehmen. In dieser Zeit arbeitet er mit Elisabeth an Werken zur Kathedrale von Konstanz und bemüht sich um die Rehabilitierung in der Schweiz. Diese wird 1957, nach einem Antrag seines Schwiegersohns Peter Meier aus Solothurn, nach erneuter Prüfung der Vorgänge vom Staatsrat in die Wege geleitet. Es wird abschliessend festgehalten, dass Heribert Reiners gewisses Unrecht geschehen ist.

Reiners stirbt am 4. Juni 1960 und hinterlässt in seinem Haus die Fotosammlung, die später durch seine Erben dem Kanton Freiburg gegeben wird.

